

La Wallonie est-elle un Disneyland de la chasse ?

■ Pour le Royal Saint-Hubert Club, c'est une vision caricaturale. Pour une association de chasseurs, c'est minoritaire, même si "le pouvoir de l'argent est énorme".

La chasse en Wallonie est-elle en train de devenir un Disneyland pour ceux qui veulent s'amuser et tirer un maximum de gibier en se moquant de la question de la régulation de ce dernier ?

C'est ce que pensent des amoureux de la forêt et de la nature qui regrettent de voir des lieux de promenade leur être interdits d'accès une grande partie de l'année pour permettre à quelques-uns de s'adonner à leur passion. La question du nourrissage excessif des sangliers s'invite aussi dans le débat. Selon de nombreux opposants à la pratique de la chasse, le nourrissage favorise le développement du gibier pour le seul bon plaisir de privilégiés. Avec comme conséquence une prolifération des sangliers (notamment) et des dégâts de plus en plus importants dans les cultures et dans les jardins.

Cette vision des choses est exagérée et caricaturale pour le Royal Saint-Hubert Club. Son président Benoît Petit reconnaît qu'il existe des "chasses d'actionnaires" comme il les appelle, mais selon lui, c'est une minorité et pas l'ensemble des chasseurs qui s'adonne à cette pratique de la chasse purement récréative et sans limite.

Du côté de l'Union belge de la chasse et de la ruralité, une association membre du collectif Stop aux dérives de la chasse qui prône une pratique de la chasse respectueuse des autres utilisateurs des forêts, de la diversité et de la ruralité, on va dans le même sens que le Royal Saint-Hubert club sur cet aspect des choses. "Il y a des endroits où ceux qui ont des moyens peuvent payer et les grands territoires où ils vont chasser sont connus de tous, mais ce n'est pas la majorité des



LOUIS DOMINÉ

La chasse est-elle devenue une affaire de privilégiés ? Le Royal Saint-Hubert club considère que ce n'est pas le cas.